



**ALAIN BONNIER**  
Docteur en physique



Le physicien Alain Bonnier brandissant le livre « L'urgence climatique est un leurre » devant Dominic Champagne, au Conseil général de la CAQ, le 25 mai dernier, pour lui rappeler que l'alarmisme du GIEC n'a aucun fondement scientifique.

Images tirées du téléjournal de Radio-Canada du 25 mai 2019

## **Pour en finir avec cette fable du « consensus à 97% des scientifiques sur le climat »**

« 97% des 11 944 études scientifiques publiées sur le climat entre 1991 et 2011 concluaient que le climat se réchauffe à cause de l'activité humaine » trompetait Patrick Lagacé dans sa chronique de La Presse du 30 mai dernier, intitulée « À la défense de Dominic Champagne ».

Et pour les nuls qui n'auraient pas encore compris, celui-ci retrompetait un peu plus loin : « (...) l'immense majorité des 11 944 études sur le climat publiées entre 1991 et 2011 ont constaté que le climat se réchauffait à cause de l'activité humaine. »

Le Père Vert Dominic Champagne disait la même chose quand je l'ai confronté, le 25 mai dernier, au Conseil général de la CAQ. J'ai alors brandi le livre du physicien François Gervais, intitulé « *L'urgence climatique est un leurre* », pour lui faire comprendre qu'il trompait les gens en proclamant que « *La science nous dit que...* » « *Qu'il est urgent que...* ». Et que rien ne l'autorisait à parler « *au nom de la science* ». Il m'a alors sorti son argument massue : « 97% des 11 944 études scientifiques nous disent que le climat se réchauffe à cause de l'activité humaine. » Mais comme mon temps de parole au micro était écoulé, on ne m'a pas laissé le temps de répliquer. Et c'est comme ça que la « légende du 97% » continue de se propager.

C'est beau, quand même, de voir que nos deux compères verts — Patrick Lagacé et Dominic Champagne — sont cohérents et s'abreuvent aux mêmes sources écologistes. Et ce « 97% » qu'ils trompètent est effectivement très impressionnant. Je comprends ceux qui y croient de se penser ainsi pleinement autorisés à censurer ces minables « 3% » composés, comme on le sait, de maudits climatosceptiques.

Ce « 97% » est effectivement très impressionnant.

Mais il est faux.

Ce n'est pas vrai que « 97% (ou 11 586) des 11 944 études scientifiques sur le climat entre 1991 et 2011 concluaient que le climat se réchauffe à cause de l'activité humaine ».

En propageant cette fausseté, La Presse et son chroniqueur attiré, Patrick Lagacé, viennent de vous tromper royalement. Doublement, en plus, puisque Lagacé répète deux fois ce mensonge.

Chronique de Patrick Lagacé dans La Presse du 30 mai 2019,  
intitulée « À la défense de Dominic Champagne »

[http://plus.lapresse.ca/screens/5fddaed6-e946-42ff-b3a7-b02b20f0539c\\_7C\\_0.html?  
utm\\_medium=Email&utm\\_campaign=Internal+Share&utm\\_content=Screen](http://plus.lapresse.ca/screens/5fddaed6-e946-42ff-b3a7-b02b20f0539c_7C_0.html?utm_medium=Email&utm_campaign=Internal+Share&utm_content=Screen)

Mais, me dites-vous, un journaliste aussi sérieux que Patrick Lagacé a sûrement vérifié ses sources avant de nous sortir une telle déclaration. Et il nous les montre, d'ailleurs, ses sources. Voyez, il suffit de cliquer sur le bouton 4 de sa chronique pour les avoir.

C'est vrai. On retrouve effectivement la source de son affirmation dans le bouton 4 de sa chronique que je reproduis ici :

Quantifier le consensus sur le réchauffement climatique anthropique dans la littérature scientifique  
Quantifying the consensus on anthropogenic global warming in the scientific literature, John Cook *et al.* (2013)

<https://iopscience.iop.org/article/10.1088/1748-9326/8/2/024024>

Et quand on clique sur ce bouton, on constate que la première phrase de l'abstract de cet article archi connu du militant écologiste John Cook confirme bien que l'étude a porté sur 11 944 abstracts parus entre 1991 et 2011 dans des revues révisées par des pairs. Le but de sa recherche était supposément d'évaluer l'ampleur du consensus scientifique sur la thèse du *Réchauffement Climatique Anthropique* (ou RCA). Le RCA, pour bien comprendre, est le jargon employé par le *Groupe Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat* (GIEC) pour parler tout simplement de *l'influence de l'activité humaine dans le réchauffement climatique*.

Mais c'est drette-là — à cette première phrase de l'abstract — que s'est arrêtée, semble-t-il, l'enquête éclair de notre journaliste vedette. Parce que tout le reste de sa source contredit son affirmation.

S'il avait pris le temps d'aller un peu plus loin que la première phrase, il aurait vite constaté en effet que sur les 11 944 abstracts examinés,

- 66,4% (ou 7 931) n'avaient rien dit à propos du RCA,
- 32,6% (ou 3 894, seulement) endossaient « plus ou moins » la thèse du RCA — en fait, c'est plutôt « moins que plus », comme je le démontre un peu plus loin,
- 0,7% (ou 84) rejetaient carrément cette thèse
- et 0,3% (ou 35) doutaient que l'activité humaine puisse jouer un rôle significatif dans le réchauffement climatique.

## Un « consensus » à 32,6% des 11 944 études ?

Vous allez me dire OK, c'est quand même 3 894 études — qui ne représentent, je le rappelle, que 32,6% et non pas 97% des 11 944 études — qui endossent « plus ou moins » la thèse du RCA. Ce n'est pas rien.

Oui, mais attention, le « plus ou moins » est important ici. À la page 67 du *Rapport de synthèse* de son 5<sup>e</sup> *Rapport d'évaluation sur le climat*, publié en 2014, le GIEC déclarait :

« Il est *extrêmement probable* que plus de la moitié de l'augmentation observée de la température moyenne à la surface du globe entre 1951 et 2010 est due à l'activité humaine. »

Plus de la moitié! Pour être en accord avec le GIEC, donc, un abstract devait estimer à plus de 50% la responsabilité de l'activité humaine dans le réchauffement climatique observé entre 1951 et 2010.

Voyons maintenant ce que dit l'étude de Cook *et al.* sur les 3 894 abstracts qui endossent « plus ou moins » le RCA. Celle-ci répartit l'adhésion au RCA sur trois niveaux.

Au plus bas niveau, on retrouve les abstracts qui endossent peut-être le RCA. Mais il faut deviner cet endossement puisqu'il n'est jamais formulé clairement. Et ces abstracts ne fournissent évidemment aucune évaluation de l'importance que pourrait avoir la responsabilité humaine dans ce réchauffement. Il y en a 2 910 dans ce cas, ou 24,4% des 11 944 abstracts.

Au niveau intermédiaire, les études endossent la thèse du RCA mais toujours sans quantifier l'importance de la responsabilité humaine dans ce réchauffement. Il y en a 922 dans ce cas, soit 7,7% des 11 944 abstracts.

Et au plus haut niveau, on retrouve les abstracts qui endossent la thèse du RCA et estiment à plus de 50% la part de responsabilité humaine dans ce réchauffement. Il y en a 64 dans ce cas, soit 0,5% des 11 944 abstracts.

Or, seuls ces 64 abstracts (sur les 11 944 abstracts analysés), peuvent être considérés comme étant vraiment en accord avec le GIEC quand celui-ci dit que plus de la moitié du réchauffement climatique est imputable à l'activité humaine.

## Le « consensus » en accord avec le GIEC passe donc de 97% à ... 0,5% des 11 944 études

Soixante-quatre études donc, **c'est-à-dire 0,5%** — pas 97% ! — des 11 944 études scientifiques publiées sur le climat entre 1991 et 2011 concluaient que le climat se réchauffe principalement à cause de l'activité humaine.

Pire encore, ces 64 études qui appuient le GIEC sont dépassées en nombre par les 84 qui, elles, rejettent carrément la thèse du GIEC. **On pourrait donc dire, dans ce cas, qu'il y a 31% plus d'études qui rejettent la thèse du GIEC qu'il y en a qui l'endossent!**

Et si je voulais être aussi tordu que les propagandistes de cette fable du « consensus à 97% », je dirais même que l'étude de Cook démontre plutôt un consensus scientifique massif à l'encontre de la thèse que le GIEC considèrerait pourtant comme étant « hautement probable » en 2014. Puisque **99,5 % ou 11 880 des 11 944 études scientifiques publiées sur le climat entre 1991 et 2011 n'endossent pas la déclaration du GIEC à l'effet que l'activité humaine est responsable à plus de 50% du réchauffement climatique.**

L'imposture intellectuelle de Cook va encore plus loin puisque sur les 66,4% ou 7 931 des 11 944 abstracts qui, selon son étude n'avaient pris aucune position concernant le RCA, il a mélangé (a) ceux dont les abstracts ne parlaient pas ou ne portaient pas sur le RCA avec (b) ceux qui déclaraient que les données actuelles ne permettaient pas d'établir clairement l'importance de l'activité humaine dans le réchauffement climatique. Or ce sont peut-être ces derniers scientifiques du groupe « b » qui avaient la position scientifique la plus sensée et la plus honnête, avec ce que l'on sait maintenant sur l'importance marginale du CO<sub>2</sub> dans la fraction du réchauffement climatique qui est due à l'effet de serre. Malheureusement, Cook n'a pas jugé bon de nous dire combien il y en avait dans ce fameux groupe « b ». Dommage. Ça nous aurait peut-être montré encore plus clairement que ceux parmi les scientifiques qui vont à l'encontre de la thèse supportée par le GIEC sont massivement majoritaires.

## Une désinformation qui porte atteinte à la démocratie

Par conséquent il est trompeur et abusif :

- de laisser croire au public que la déclaration du GIEC — à l'effet que plus de la moitié du réchauffement climatique observé est dû à l'activité humaine — reçoit l'appui d'un vaste « consensus à 97% des scientifiques sur le climat »,
- de se servir de cette fable pour prétendre parler « au nom de la science » ou « au nom du GIEC »,
- d'utiliser cette fable pour censurer ceux parmi les scientifiques qui ont signé **99,5%** des 11 944 abstracts
  - qui n'endossent pas entièrement la thèse du RCA prônée par le GIEC,
  - qui ont de fortes réserves quant à cette thèse
  - ou qui s'y objectent carrément.

Cette désinformation propagée par La Presse a également des conséquences liberticides sur l'information scientifique concernant les changements climatiques. Parce que c'est sur cette légende du « consensus à 97% » que s'appuient depuis six ans la plupart des médias au Québec — dont Radio-Canada en 2015, avec son émission « Les années-lumière » — pour censurer ceux parmi les scientifiques qui dénoncent l'alarmisme du GIEC et les solutions illusoire qu'il propose.

En fait, cette idée-même que la science procède par consensus est déjà une insulte à la science en soi. « *L'unanimité des opinions n'est preuve qui vaille* », nous prévenait déjà Descartes, il y a 400 ans. Les connaissances scientifiques ne sont jamais adoptées par « consensus ». Cette idée ne peut provenir que de quelqu'un qui n'a rien compris à la science. Elle ne sert pas la science. Elle ne sert que ceux qui vous mentent quand ils prétendent parler « au nom de la science ».

Au moment où s'amorce la campagne électorale fédérale qui portera sûrement sur la question des changements climatiques, La Presse n'a pas le droit de désinformer ainsi les électeurs qui auront à se prononcer prochainement sur cette question.

C'est non seulement du très mauvais journalisme mais je dirais même, dans le contexte électoral actuel, une atteinte à la démocratie.